

Jean-Pierre Richard

L'américain, exception culturelle

La pétaudière

Roman de P.D. James, traduit de l'anglais par A ; roman de Wole Soyinka, traduit de l'anglais par B ; roman de Toni Morrison, traduit de l'américain par C ; roman de Nadine Gordimer, traduit de l'anglais (Afrique du Sud) par D ; roman de Peter Carey, traduit de l'anglais (Australie) par E ; roman de John McGahern, traduit de l'irlandais par F ; roman d'Ana Vasquez, traduit du chilien par G ; *Cacao*, roman de Jorge Amado, traduit du portugais par Jean Orecchioni ; *Bahia de tous les saints*, roman de Jorge Amado, traduit du brésilien par Michel Berveiller et Pierre Hourcade.

De ces énoncés – tous réels –, lesquels sont vrais ? Doit-on en conclure que :

P.D. James et Wole Soyinka sont du même pays
 on peut traduire d'anglais en américain et vice-versa
 l'irlandais est de l'anglais
 le chilien n'est pas de l'espagnol
 Amado écrit tantôt en portugais, tantôt en brésilien ?

Traducteurs = professeurs Tournesol ?

À partir de quel moment une langue devient-elle une autre langue ?
 Quelle est donc la goutte qui fait virer l'anglais en américain ? La traduction est-elle le papier tournesol des langues ?

L'américain : une notion impérialiste

« L'américain envahit le Viet-Nam » (Xavier Deniau, député du Loiret, expert en francophonie, à France-Culture, le 13 octobre 1993). La domination

militaro-industrielle des États-Unis d'Amérique explique qu'on parle couramment d'américain, alors qu'on parle rarement (encore) d'australien ou de néo-zélandais, d'argentin ou de mexicain.

Grandeur et décadence

« Naguère le soleil ne se couchait jamais sur l'empire britannique. Aujourd'hui il ne se couche jamais sur l'empire de l'anglais » (Professeur Makarand Paranjape, université d'Hyderabad, juillet 1993).

« Quand bien même on s'imaginerait qu'une langue, comme c'est le cas actuellement de l'anglais, est appelée à un statut international, elle ne peut le conserver cinq ou six siècles, parce que les sociétés humaines produisent différents types de langues » (Claude Hagège, septembre 1993).

Anglais (Nigéria), anglais (Afrique du Sud), anglais (Kénya), etc.

« Dès lors que je choisis d'écrire en anglais, je suis un auteur en exil. La domination du monde par une poignée de langues et de littératures européennes ne peut que l'appauvrir... *Les langues africaines reviennent...* Dire que les spécialistes de littérature "africaine" n'ont même pas (encore) à apprendre de langue(s) africaine(s) pour traiter la littérature produite et les réalités incarnées dans ces langues ! » (Ngũgĩ wa Thiong'o, écrivain kényan qui n'écrit plus qu'en kikuyu, 1993).

Conclusion : Apprenons le kikuyu !

« Grâce à la traduction, les différentes langues du monde peuvent se parler. Hélas ! dans l'enseignement anglais et dans la culture anglaise en général, l'art de la traduction ne jouit pas du même statut que les autres arts » (Ngũgĩ wa Thiong'o, *Moving the Centre*, 1993).